



n° 95/12 Décembre 1995

L'ISLAM TURC

par Xavier **JACOB**

II. L'ISLAM PARALLELE

Ce ne sont pas seulement ceux qui se veulent les fidèles gardiens des principes d'Atatürk et du laïcisme qui sont opposés à ce que ce soit "l'Etat laïc" qui organise l'Islam et son enseignement en Turquie, un groupe bien plus nombreux est constitué par ceux qui accusent l'Islam officiel d'être un Islam frelaté. Cette accusation concerne tout aussi bien la PAR (Présidence des Affaires Religieuses) que l'enseignement religieux officiel, donné "sous la direction et le contrôle de l'Etat" dans les Facultés de Théologie, les Lycées pour Imams-Prédicateurs et dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire.

Ces autres opposants ne sont pas les kémalistes, mais bien au contraire, les traditionalistes, islamistes, etc. Cette opposition au régime laïc de la part des milieux traditionalistes n'est pas un phénomène récent. Avant la République déjà les milieux conservateurs s'étaient opposés aux essais de modernisation tentés par quelques sultans. Au cours des efforts de modernisation pendant la période républicaine l'opposition des conservateurs a continué et s'est même parfois intensifiée, soit de façon sournoise soit de façon ouverte et violente. Tout le monde connaît les rébellions qui ont dû être réprimées de façon

énergique au cours de cette période. En mai-juin 1924 des manifestations ont lieu à Silifke, Resadiye, Bursa, Adapazari, etc. pour protester contre l'abolition du califat. En 1925 Seyh Sait provoque dans l'est du pays un vaste soulèvement où les motivations politiques et religieuses se combinent et se renforcent, mais qui nécessite l'intervention d'importants contingents des forces armées pour pouvoir rétablir l'ordre. Le 16 juin 1926 un attentat est perpétré à Izmir contre Atatürk ; l'enquête faite ensuite découvre tout un réseau dans lequel six députés et d'autres personnalités politiques sont impliqués et condamnés à mort. Le 13 décembre 1930 un jeune officier, Yubilay, est tué sauvagement à Menemen, au nord d'Izmir par des adeptes de la confrérie Naksibendiye. Le 1er février 1933 une marche de protestation contre l'appel à la prière en turc est organisé à Bursa. En octobre 1935 un groupe de fanatiques venant de Syrie est arrêté à Kilis, près de la frontière syrienne. etc.

D'autres incidents, moins spectaculaires et moins organisés, se sont produits tout au long de ces années. C'étaient des oppositions habituellement tacites, quelque fois ouvertes, aux lois de modernisation introduites par Atatürk : le nouveau calendrier, le couvre-chef, l'alphabet latin, le nouveau Code Civil, l'élimination de l'enseignement religieux, la prière en langue turque, etc. ; toutes ces innovations n'ont pas été accueillies avec enthousiasme par tout le monde. Ces actes de protestation ont continué jusqu'à nos jours, avec des périodes d'accalmie, et d'autres où les oppositions furent plus ouvertes ou explicites. La dernière en date est celle du 10 novembre 1994. Ce jour-là, jour anniversaire de la mort d'Atatürk (1938), au cours de la cérémonie commémorative au Mausolée - **Anıtkabir** -, en présence du Président de la République, S. Demirel, de tous les Ministres, chefs de l'Etat-Major et représentants des corps constitués, etc., tout à coup, pendant la minute de silence rituelle, un jeune homme brandit un Coran et crie que ce n'est pas auprès des morts et des pierres qu'il faut chercher le salut mais uniquement dans le Coran.

D'autres manifestations de protestation sont plus directement dirigées contre Atatürk lui-même ; elles consistent à démolir ses statues ou bustes qui sont érigés un peu partout sur les places publiques ou les cours des écoles ; ces actes de vandalisme sont très nombreux, on ne peut en dresser la liste ; le dernier en date est du 14 janvier 1995 : près de Mus, deux bustes du fondateur de la République furent ainsi démolis (27).

Cela montre qu'à côté de "l'Islam officiel", organisé et dirigé par l'Etat laïc, s'est développé et se développe encore un autre Islam, qui n'est pas simplement différent de l'Islam officiel mais qui s'oppose de plus en plus ouvertement à ce dernier. Cet autre Islam, que l'on peut dénommer "Islam parallèle" se démarque de l'Islam Officiel par un certain nombre de caractéristiques.

Une de ces **caractéristiques** vient d'être mentionnée, c'est l'opposition de plus en plus violente et ouverte à l'Islam officiel, mais plus encore au régime actuel, démocratique et laïc de la Turquie moderne, atatürkiste. Car selon eux la laïcité c'est l'irréligion, l'athéisme voire une idéologie qui combat l'Islam, si ce n'est toujours ouvertement du moins surnoisement, et qui enseigne un Islam frelaté (28). La démocratie est considérée par certains groupes de cet Islam comme une source de luttes entre partis politiques, donc une source de désordres et de troubles, et de plus une concession ou même une prime accordée à l'erreur ; car si deux affirmations contradictoires ne peuvent être vraies toutes deux en

même temps, de deux partis politiques aux idéologies opposées, un doit également être dans l'erreur.

Quant à l'Islam officiel, il serait loin d'être l'Islam authentique, tel qu'il fut proclamé par le Prophète, précisé par les Traditions et explicité par les grands penseurs de l'Islam. L'Islam turc actuel, expliquent-ils, est doublement frelaté : tout d'abord cet Islam officiel est organisé, dirigé et contrôlé, surveillé, par un Etat qui se déclare lui-même "laïc", au sens où eux-mêmes entendent ce terme de "laïcité". Un tel Etat ne peut donc pas organiser, encore moins enseigner un Islam authentique. De plus, ajoutent-ils, cet Etat, au lieu d'enseigner un Islam vrai, cherche simplement à utiliser l'Islam à ses propres fins ; quelles que soient ces fins, elles ne seront certainement pas religieuses mais politiques (29). Cet Islam est donc un Islam asservi par l'Etat et, qui plus est, par un Etat laïc, anti-religieux ; un tel Islam doit être rejeté.

Une autre caractéristique de cet Islam Parallèle, et découlant de la précédente, c'est que ces groupes sont franchement hostiles aux réformes d'Atatürk, car ce sont ces réformes qui auraient méthodiquement sapé et falsifié l'Islam en Turquie, et le coupable c'est Atatürk. Mais alors que dans les années antérieures ces oppositions contre Atatürk s'exprimaient en critiquant simplement les collaborateurs et l'entourage du fondateur de la République, et surtout ses ministres, depuis quelques années on ne craint plus de s'en prendre directement et personnellement à Atatürk lui-même. La vénération que la Turquie officielle voue à son fondateur est depuis quelques années ouvertement désapprouvée, voire même qualifiée d'idolâtrie par certains ; le fait de voir ses bustes ou statues sur les places publiques, ses photographies dans les écoles et bureaux officiels est désapprouvé ; c'est pourquoi ces symboles sont parfois souillés ou démolis par quelques musulmans "convaincus". On peut même dire que bon nombre d'adeptes de ces groupes sont simplement hostiles à la Turquie actuelle. Cette hostilité, qui était connue dans le passé déjà, mais qui était tenue secrète et dissimulée, est maintenant proclamée ouvertement.

Une autre caractéristique de cet Islam parallèle est son attitude face au Christianisme, qu'il soit catholique ou autre, et même face à l'Occident en général, car ces groupes identifient volontiers les deux. Cette attitude est difficile à définir, car elle est complexe et implique un certain nombre d'éléments et de sentiments qui se contredisent, qui devraient donc s'exclure mais cohabitent pourtant. Il est pourtant deux éléments qui semblent y prédominer, du moins se manifestent-ils le plus facilement dans leurs publications. C'est tout d'abord un sentiment de supériorité face au Christianisme, qu'ils accusent de ne pas être monothéiste, puisqu'il adhère encore toujours à la Trinité ; d'être idolâtre, puisqu'il propose, dans les églises, des images et des statues à la vénération des fidèles ; ensuite les chrétiens sont facilement accusés d'être impurs voire malpropres parce qu'ils mangent du porc et boivent du vin, etc. Mais en même temps se manifeste également un sentiment de méfiance et de peur vis-à-vis du Christianisme, surtout la peur de subir son influence, d'être contaminé par la civilisation occidentale, toujours identifiée avec le Christianisme. Cette contamination se ferait inconsciemment par l'adoption de certaines coutumes occidentales qui deviennent une mode en Turquie. Régulièrement les journaux et revues de cette tendance mettent en garde contre de telles contaminations, par exemple l'arbre de Noël (que quelques Turcs dressent ; d'ailleurs pour le Nouvel An et pas pour Noël), ou la célébration du Nouvel An lui-même (30). Mais par ailleurs ces mêmes groupes vouent une secrète admiration

à ce même Occident chrétien, à cause des réussites techniques et de sa liberté, et vers lequel ils se sentent secrètement attirés, tout en le rejetant ouvertement.

En outre, particularité très manifeste, ces groupes sont militants ; ils cherchent à gagner des adeptes, à répandre leur idéologie, voire à l'imposer et, si nécessaire, à recourir pour ce faire, à la violence. Le fait d'avoir créé toute une presse, d'avoir formé des jeunes pour que par eux ils arrivent à s'introduire dans l'enseignement et dans l'administration de l'Etat, en sont déjà des indices suffisants.

Cet activisme ou militantisme est une conséquence normale d'une autre particularité, qui est leur absolutisme, leur intransigeance et intolérance. Convaincus que c'est eux, et eux seuls, qui possèdent la vérité et toute la vérité, tout autre point de vue est considéré par eux comme une erreur pernicieuse et intolérable, si ce n'est une idéologie mensongère, élaborée sciemment et intentionnellement pour saper l'Islam, toutes choses qu'il faut éliminer, si besoin est en recourant à la violence et en éliminant physiquement ceux qui soutiennent, défendent ou même diffusent de telles erreurs. Le pluralisme est pour eux chose insensée et insoutenable, car cela signifierait donner droit de cité à l'erreur, ou bien l'existence d'une double vérité. "Moi je veux bien vivre avec des Islamistes, mais eux, accepteront-ils de vivre avec moi ?" s'était demandé récemment un écrivain turc connu (31).

Ces groupes islamistes, qui existaient depuis les premières années de la République, sont devenus plus forts, plus actifs et plus efficaces au cours des dernières deux décennies, et cela pour plusieurs **motifs**.

Tout d'abord c'est un changement de comportement ou de tactique de leur part même. Dans le passé ces groupes avaient plutôt tendance à se retirer de la vie publique et des affaires gouvernementales, pour ainsi proclamer tacitement leur refus du nouvel ordre, ce que l'on appelait dans l'Allemagne nazie, "l'émigration intérieure". Ils ont dû constater eux-mêmes que cette méthode, tout en étant une proclamation tacite de leurs convictions, était en réalité inefficace et stérile ; ce n'est pas ainsi que l'on pourra changer l'ordre établi. Aussi ont-ils changé de tactique, en donnant de l'importance aux études, envoyant à l'Université leurs jeunes qui avaient fini le Lycée pour Imams-Prédicateurs. Il est vrai qu'une législation plus large venait en aide à leurs efforts, en accordant cette possibilité aux diplômés de ces Ecoles, alors qu'auparavant les portes de l'Université leur restaient fermées. Et ceux qui entraient à l'Université optaient de préférence pour les Facultés de Droit, des Sciences Politiques ou la Technique. Ainsi une élite nouvelle a fini par changer l'image des islamistes, les accusations d'arriérés, d'obscurantistes ou de retardataires, qu'on leur lançait régulièrement dans le passé, ne peuvent plus leur être appliquées aussi facilement ; il y a actuellement également en Turquie un Islam des Ingénieurs (**Mühendislerin Islami**), tout comme il existe aussi un groupe des Artistes Islamistes, constitué par des chanteuses de boîtes de nuit et des actrices de cinéma qui ont quitté leur profession pour, littéralement, prendre le voile et devenir des musulmanes exemplaires, mettant en pratique tous les détails de la Loi, du moins selon les dires des journaux et revues islamistes.

En outre les diplômés des Facultés de Droit ou des Sciences Politiques ont pu entrer dans l'Administration publique, en particulier le Ministère de l'Intérieur, duquel dépend la police, et le Ministère de

l'Education ; c'est d'ailleurs le but que l'on visait par la nouvelle tactique. Cette nouvelle situation donne aux Islamistes un certain sentiment de sécurité et de confiance ; la police sera moins répressive à leur égard, et de plus l'enseignement sera conforme aux dogmes de l'Islam ; il y a quelques années des manuels de biologie ont été expurgés ou interdits parce qu'on y soutenait la théorie évolutionniste, etc. (**Nokta**, 17 mai 1994).

Bien d'autres motifs et causes ont contribué à la montée des islamistes. l'enseignement religieux obligatoire depuis 1982 leur a préparé le terrain idéologique. L'adoption par l'Etat de l'idéologie appelée "Synthèse Turco-Musulmane" après l'intervention militaire du 12 septembre 1980, donne une nouvelle orientation à toute l'idéologie de l'Etat ; l'Islam y occupe désormais une place importante. On se rappelle également que le Chef de l'Etat de cette époque, le général Evren, parcourait le pays en faisant aux foules des discours où il exaltait l'Islam: Les motifs économiques ne sont pas absents. L'industrialisation rapide et l'urbanisation tout aussi rapide ont entraîné une crise économique sérieuse. Du fait de la mécanisation de l'agriculture, les paysans quittent les villages pour s'installer en ville, créant d'immenses "bidonvilles" et des légions de chômeurs (32). Or c'est dans ces bidonvilles que les islamistes se recrutent en grande partie.

Un autre facteur qui favorise beaucoup les groupes islamistes est constitué par l'opinion publique qui règne actuellement en Turquie, et qui voit d'un mauvais oeil celui qui ne se montre pas un bon musulman ; ce qui constitue à la longue une forte pression sociale. Cette pression ne se limite pas à des effets simplement psychologiques, mais elle a recours aussi à des moyens plus concrets : critiques publiques, mauvais renom, perte de l'emploi, etc. Chaque année pendant le mois de Ramadan la presse signale des cas de personnes qui se font lyncher parce qu'elles ne respectent pas les prescriptions du jeûne, et cela en public. Il y a même eu des cas de meurtre pour ce même motif.

Il faut ajouter en plus que la gauche politique, qui veillait traditionnellement à l'application des lois de la laïcité, se trouve affaiblie, à la fois par défaut d'un leader de valeur et parce qu'elle est scindée elle-même en trois partis politiques rivaux et qui se combattent réciproquement.

En plus de tout cela les dirigeants politiques se montrent en général de plus en plus permissifs face à la montée des islamistes - s'ils ne les favorisent et activent pas eux-mêmes directement, comme c'est le cas de certains partis politiques. Cette attitude de libéralisme, qui remonte à la première décennie après la Deuxième Guerre Mondiale, est décelable, à un degré plus ou moins fort, dans l'ensemble des partis politiques ; s'ils agissent ainsi c'est par peur qu'en se montrant plus stricts dans le domaine de la laïcité ils ne perdent des électeurs. Et d'une façon générale dans tous les domaines une politique plus libérale a été pratiquée également au cours des dernières années, et les islamistes mettent à profit ce libéralisme (33). C'est en allant de concession en concession que les autorités gouvernementales ont accordé aux Islamistes de plus en plus de privilèges.

Enfin il ne faut pas oublier que les islamistes sont actuellement protégés ouvertement par un parti politique, le Parti du Bien-être **Refah Partisi** - dirigé par M. Erbakan, qui depuis quelques années confesse ouvertement ses intentions profondes, au sujet desquelles il

avait été très discret dans le passé. En effet, tout le monde savait depuis plus de vingt ans que ce parti, qui portait alors le nom de Parti du Salut National, cherchait à rétablir en Turquie l'ancien ordre, le Droit Coranique, etc. Mais les organes du parti se gardaient bien d'en parler, du moins en public, parce qu'ils risquaient des sanctions, entre autres la fermeture pure et simple du parti lui-même, ce qui était déjà arrivé en 1971. Ce sont les succès remportés aux élections municipales en mars 1994 (34) qui l'ont encouragé à se prononcer ouvertement, à déclarer les vrais buts qu'il poursuit.

A ces facteurs qui viennent d'être énumérés et qui consistent plutôt à préparer un terrain favorable aux Islamistes, il faut ajouter des éléments plus actifs, c'est-à-dire les diverses activités de ces groupes pour propager leur idéologie et recruter des adeptes. L'importance donnée aux études afin de pouvoir envoyer la nouvelle génération dans des postes importants de l'Etat ou de l'industrie a déjà été mentionnée.

Un autre moyen très efficace et très utilisé est certainement celui de la presse, et au cours des dernières décennies ces groupes ont largement mis à profit ce moyen. Ils ont actuellement à leur disposition une dizaine de quotidiens et une bonne trentaine de revues hebdomadaires ou mensuelles. Alors que dans le passé les quelques revues religieuses qui paraissaient avaient un aspect plutôt pauvre, tant pour la présentation que pour le contenu, ces revues se présentent actuellement en papier de luxe, avec de riches illustrations en couleurs. Ces revues sont très variées, parce qu'elles s'adressent à toutes les classes sociales et à tous les âges et niveaux culturels : enfance, adolescence, adultes, hommes, femmes et familles, intellectuels, scientifiques ou classes populaires. Par exemple : Femme et Foyer, La Science et l'Homme, l'Homme et l'Univers, Frère de Coeur, Notre Famille, l'Enfant Turc, l'Islam, Vendredi, Le Bon Conseil, Le Lien, L'Ecole, L'Unité, Le Nouvel Espoir, Le Message, etc. Depuis que la télévision privée est autorisée en Turquie, les Islamistes ont également leur chaîne de télévision.

Le recours aux institutions éducatives est un autre moyen très utile pour la diffusion de ces idéologies. Aussi leurs adeptes, ayant naturellement obtenu au préalable les diplômes requis et cela souvent avec de très bonnes notes, réussissent depuis des décennies à avoir des postes d'enseignement dans les Ecoles pour Imams-Prédicateurs naturellement, mais également dans les autres établissements de l'Enseignement Secondaire et dans des Facultés de Théologie ou autres. Ailleurs ce sont des foyers pour étudiants qui sont dirigés et en partie financés par ces groupes (35). De plus certains fonctionnaires religieux - imams ou autres - partagent et diffusent également ces idéologies. Les noms les plus souvent cités actuellement sont ceux d'un imam d'une grande mosquée d'Istanbul, Mehmet Zahit Kotku, décédé en 1984 ; mais qui a des successeurs, entre autres un professeur à la Faculté de Théologie d'Ankara, M. Coskun ; un prédicateur itinérant, Hoca Fetullah Gülen, qui réunit de nombreux disciples autour de lui. Même la PAR est accusée non seulement d'employer parmi ses fonctionnaires des membres de confréries mais d'être simplement entre les mains de ces confréries, réputées pour leurs positions réactionnaires (36).

A cela il faut ajouter des postes importants dans l'administration publique. Aux élections municipales du 27 mars 1994 le Parti du Bien-Être (Erbakan) a réussi à avoir en main la direction de la municipalité de vingt-sept chefs-lieux de départements - parmi eux Ankara et Istanbul -

et de 73 chefs-lieux d'arrondissement ; ce qui a fait de ce parti Islamiste le premier parti et le seul vainqueur de ces élections.

Enfin un des moyens, déjà mentionné ci-dessus également, c'est parfois le recours à la violence ; ces groupes ne craignent pas en effet de recourir à la violence, voire au meurtre. Ce moyen est mis en oeuvre surtout dans le cas de personnalités ayant une certaine position sociale, une influence sur l'opinion publique grâce à leurs publications et qui militent en faveur de la laïcité. Dans leur cas la pression sociale reste inefficace, il faut donc pour les réduire au silence, recourir à des moyens plus radicaux, c'est-à-dire l'élimination physique. C'est ainsi qu'ont été assassinés ces dernières années, le Président du Barreau d'Ankara, Muammer Aksoy (1990) ; un ancien imam, qui critiquait l'Islam dans ses écrits, Turan Dursun (1990) ; une ancienne professeur de la Faculté de Théologie d'Ankara et ex-sénatrice, Bahriye Uçok (1990) ; un des journalistes les plus connus de Turquie, Ugur Mumcu (1993) ; deux autres journalistes, Cetin Emec (1990) et Onat Kutlar (janvier 1995) ; qui s'en prenaient trop souvent aux "obscurantistes" (37). La liste n'est pas close. En juillet 1993, un hôtel de Sivas, où s'étaient rencontrés des écrivains et intellectuels hostiles aux Islamistes, est incendié volontairement, et 37 personnes y trouvent la mort.

Quant aux **buts** de ces groupes, certains ont déjà été mentionnés au cours des pages précédentes ; il s'agit avant tout d'un retour à ce qu'ils appellent un Islam authentique. Puisque l'Islam officiel est frelaté, il faut donc réintroduire l'Islam authentique, réel, pur dans tous ses détails. Pour ce faire il faudrait donner pleine liberté à la PAR, que l'Etat ne s'en mêle plus ; ou même, selon certains, abolir purement et simplement cette institution. Un membre du Gouvernement, le Ministre d'Etat et porte-parole gouvernemental, Yildirim Aktuna, s'est lui-même déclaré favorable à cette abolition, dans une déclaration faite à Istanbul, le 12 septembre 1993 (38). Il faudrait également, disent-ils, renouveler tout l'enseignement religieux (39), et pour pouvoir réaliser cela, commencer par soustraire cet enseignement au Ministère de l'Education et le remettre aux autorités religieuses. Il faut tout naturellement aussi rénover le système juridique et légal de l'Etat et instaurer de nouveau la Loi Coranique, etc.

Mais tous ces projets sont irréalisables aussi longtemps que la Turquie se proclame un Etat laïc et que le pays est régi par une Constitution qui protège la laïcité. Il faut donc, déclarent-ils, renverser le régime actuel et le remplacer par un autre, où le pays serait régi par une autorité agréée par Dieu. "Notre Constitution, c'est le Coran !" déclarent certains. Ou bien "L'ordre laïc sera renversé, la Loi Coranique - **Seriat** - reviendra" proclamaient les Islamistes en pleine ville d'Istanbul en mars 1994 (40). En été 1994 plusieurs voix se font de nouveau entendre pour demander le retour de la famille des Ottomans, exilée lors de la proclamation de la République, et le rétablissement du Califat. La question a été sérieusement débattue dans la presse à ce moment (41). C'est donc un retour pur et simple à la situation d'il y a un siècle, c'est-à-dire au régime de l'Empire Ottoman, où les autorités religieuses jugeaient en dernière instance si une loi était acceptable ou non, conforme aux prescriptions coraniques, et donc valide et prescriptive ou non.

Leur intention dernière et leur rêve serait donc non pas de modifier un certain nombre de dispositions légales dans la législation turque actuelle, mais de renverser purement et simplement le système

républicain et laïc pour le remplacer par un régime nouveau, basé sur les principes de l'Islam. Le leader du Parti qui accorde sa protection à ces idéologies, M. N. Erbakan, a d'ailleurs lui-même déclaré, au printemps 1994, que son Parti arrivera certainement au pouvoir, la seule question étant de savoir si ce sera par la voie de la démocratie ou bien par la violence (42).

Cet Islam Parallèle, avec ses caractéristiques et buts, n'est pourtant pas structuré, comme l'est l'Islam officiel, ni même uni ou unifié. Il est constitué par un bon nombre de groupes très divers qu'il serait difficile de classer ou d'énumérer de façon complète ; tous n'ont pas exactement des buts identiques ni les mêmes vues et n'approuvent pas non plus les mêmes méthodes. On pourrait les comparer plutôt à une nébuleuse qui se désagrège et recompose continuellement. Il est pourtant possible d'y distinguer deux catégories : les confréries religieuses - **tarikats** - et les autres groupes.

Les **Confréries** avaient été interdites et leurs établissements fermés et confisqués en novembre 1925, c'est vrai ; mais leurs adeptes n'ont pas disparu pour autant. Si ce n'est tous, du moins la majeure partie d'entre eux ont continué leurs pratiques de dévotion en privé - comme d'ailleurs par le passé -, et au lieu de se réunir dans la dervicherie - **tekke, zayiye, dergah**, etc. - ils se réunirent plus ou moins clandestinement dans des maisons privées ; plus que cela, ils continuèrent même à recruter de nouveaux adeptes. La fermeture des dervicheries ne signifiait donc nullement l'extinction des confréries, loin de là ; de nouvelles confréries ont même vu le jour durant cette période. Mais aucune n'avait quelque existence légale, et officiellement elles étaient ignorées, tout comme leurs adeptes.

Après plusieurs décennies d'une vie plus ou moins clandestine, ces confréries ont de nouveau apparu dans la vie publique, en particulier après l'intervention militaire de septembre 1980. Quelques années après cette intervention et le retour d'une nouvelle démocratie la presse révéla que le nouveau Premier Ministre, M. Turgut Ozal - plus tard Président de la République - faisait lui-même partie, avec toute sa famille, de l'une de ces confréries, et qui plus est une des confréries qui passe pour être une des plus conservatrices et réactionnaires, la **Naksibendiye**, celle qui avait été au moins mêlée aux diverses révoltes contre les réformes d'Atatürk, rappelées plus haut : la révolte de Seyh Sait, l'incident de Menemen, etc.

Les diverses confréries jouent un rôle important dans les mouvements islamistes actuels en Turquie, tout comme elles avaient déjà joué un rôle important dans l'Empire Ottoman (43). La plus influente et la plus connue de ces confréries actuellement est certainement celle de la Naksibendiye, fondée au XIV^{ème} siècle près de Boukhara, en Ouzbekistan. Son influence et son importance sont dues à plusieurs facteurs, parmi lesquels il faut relever d'abord le fait déjà mentionné que la famille de feu le Président de la République, Ozal, compte parmi ses adeptes. Ceci vaut à cette confrérie à la fois une certaine indulgence de la part des autorités policières et judiciaires, et un certain poids dans la politique. Puis le fait qu'elle contrôle, soit directement soit indirectement un bon nombre de revues islamistes multiplie son influence, et enfin sa doctrine elle-même, strictement sunnite et militant en faveur de la Loi coranique lui attire également des sympathies. Les dirigeants de cette confrérie ne se cachent pas dans la clandestinité comme par le passé ; ils sont connus de tous et n'ont pas peur d'apparaître en public comme tels.

La confrérie semble être en progression à cause des divers facteurs mentionnés.

Une autre confrérie, bien connue en Turquie actuellement, même si ses adeptes sont bien moins nombreux, est celle des **Rifai** ou **Rüfai**, fondée en Irak vers la fin du XII^{ème} siècle ; elle n'a pas tardé à s'implanter en Turquie. La télévision turque montre parfois les réunions de leurs adeptes : au cours d'invocations répétées longuement et à haute voix, en chœur, ils se transpercent les joues ou le cou avec des brochettes, apparemment sans ressentir aucune douleur ; des jeunes, des enfants de 10-12 ans y participent déjà activement. Cette confrérie est répandue plutôt en Anatolie centrale et orientale.

La Tidjaniya, qui était bien active en Turquie pendant la Deuxième Guerre Mondiale et dans les années consécutives, a pratiquement disparue en ce pays actuellement. Ses adeptes se sont affiliés à d'autres confréries. D'autres confréries existent encore, mais dont les adeptes sont beaucoup moins nombreux et moins influents, et dont la presse parle seulement en de rares occasions. Il faut pourtant mentionner encore la **Kadiriye**, fondée au XII^{ème} siècle par Abdülkâdir Geylani, très liée au sunnisme et légaliste ; cette confrérie est influente dans les régions de Trabzon, des rives de la Mer Noire et de la Mer de Marmara (44).

Deux groupes importants doivent être mentionnés : les Nourdjous (**Nurcu**) et les Süleymandjis (**Süleymanci**). Quoique leurs adeptes déclarent qu'ils ne sont pas des confréries, ils sont pourtant habituellement classés dans cette catégorie, en précisant parfois qu'il s'agit de "Confréries Modernes" (**Modern Tarikat**).

Les Nurcu doivent leur nom et leur origine à Sait Nursi, dit Bediüzzaman. Originaire de la région de Bitlis, il était déjà opposé aux essais de modernisation tentés par les sultans vers la fin de l'Empire Ottoman ; il récusait également les réformes faites par la République turque. Il fut à cause de cela plusieurs fois (un tiers de sa longue vie) en prison ou en exil. Grâce à une production littéraire abondante, qui circulait alors dans la clandestinité, il réunit un grand nombre de disciples et fut quelque temps l'épigone et le symbole de l'opposition aux réformes, à la laïcité et à l'ensemble du régime républicain. Mort en 1960, son mouvement fut naturellement interdit ; mais depuis une quinzaine d'années ses oeuvres, d'une lecture difficile, se vendent librement, les adeptes ne sont plus poursuivis par la police ; ils dirigent plusieurs revues et au moins un quotidien qui diffusent leur idéologie. Ils se défendent d'être une confrérie - **tarikât** - mais disent être simplement un courant d'idées, une école philosophique, un groupe qui n'a pas d'adeptes officiels comme les confréries en ont, mais qui réunit des disciples, tout comme les philosophes (45).

Ce groupe des Nurcu a donné naissance à d'autres groupes ou confréries, créés par des disciples de Said Nursi qui ont ensuite fondé leur propre Ecole ; il faut en mentionner au moins deux : les **Isikçi** et les **Aczmendi**. Le premier groupe doit son nom à son fondateur et maître Isik, dont le nom signifie la Lumière, et qui s'est fait connaître par un certain nombre d'écrits assez populaires et à tendance très conservatrice.

L'autre groupe, celui des **Aczmendi** - "Les Misérables" - est beaucoup plus récent ; c'est en 1990 seulement qu'il s'est constitué en groupe

autonome (46). Son centre est à Elazig, dans l'Est de la Turquie. Peu nombreux encore, ils ne craignent pas d'apparaître en public dans leur costume original ; on peut parfois les rencontrer dans les rues d'Ankara, déambulant sur les trottoirs de la capitale dans leur longue robe noire et flottante, vêtus d'une sorte de turban noir d'où pend un feston en étoffe de même couleur, et tenant en main un solide alpenstock. Ils se distinguent par leur conservatisme strict et leur franchise dans l'affirmation de leur identité et de leurs intentions.

Dans les groupes des Nurcu, un nom fait beaucoup parler de lui actuellement, c'est celui de Fetullah Gülen, qui rassemble des masses autour de la chaire dans les mosquées où il prêche, car il est officiellement prédicateur ambulant et semble se spécialiser dans les événements qui auront lieu à la fin des temps (46).

Un autre groupe important et très influent est celui des **Süleymanci**, qui doivent leur nom également à leur fondateur, Süleyrnan Hilmi. Une encyclopédie turque (47) les décrit ainsi : "Fondé par le Cheyh de la Naksibendiye, Süleyman Hilmi Tunahan (1888-1959), ce mouvement adopte toutes les croyances de la **Naksibendiye**, son principe est le culte. Selon cette confrérie - **tarikât** - la source de toutes les vérités est le Coran. Dans tous ses comportements l'homme doit se conformer aux principes du Coran et aux croyances de la **Sunna**. Cette confrérie ne reconnaît aucune loi ni précepte en-dehors du Coran. Selon eux l'administration de l'Etat, les tribunaux et toutes les institutions de l'Etat doivent être organisées et dirigées selon les ordonnances coraniques ; les femmes ne doivent faire aucune lecture en-dehors du Coran ; l'alphabet moderne (latin) et le chapeau doivent être bannis. Cette confrérie qui s'efforce de rétablir un régime conforme à la Loi coranique - **Seriat** - s'est diffusée à partir de 1950 principalement dans les provinces d'Anatolie occidentale". En outre leur organisation est très bien hiérarchisée et centralisée. Ils se sont fortement développés en Allemagne, à partir de 1962-1963 ; ces ouvriers se trouvaient religieusement à l'abandon, et les Süleymanci ont alors organisé pour eux des cours coraniques, des mosquées, etc. Ce n'est que bien plus tard, pour entraver les activités de ce groupe islamiste que la PAR a commencé à envoyer également des fonctionnaires religieux dans ce pays. De nos jours les Süleymanci continuent à maintenir des cours coraniques en Turquie - 1.900 cours en 1980 - (48) ; ils y ajoutent des foyers d'étudiants et des pensions, dont le réseau s'étend sur toute la Turquie (49).

A côté des confréries ou associations de ce genre il existe divers groupements qui ne sont pas liés à une telle confrérie ni reliés entre eux ; leur seul lien est constitué par le fait qu'ils militent tous en faveur des valeurs islamistes, qu'ils s'opposent au "désordre moral actuel" - sans préciser en quoi consistent ces désordres, ni être toujours d'accord sur la nature des valeurs islamistes -, qu'ils s'opposent aux influences néfastes de la culture occidentale, identifiée avec le Christianisme ; qu'ils cherchent à instruire le peuple dans le domaine de l'Islam, à l'éclairer sur les questions touchant l'Islam - mais confondent souvent croyances populaires, pratiques traditionnelles ou même superstitieuses, avec les valeurs de l'Islam - (50) ; qu'ils sont très actifs et militants pour diffuser et faire partager leurs convictions.

Ces groupes n'ont pourtant pas d'organisation officielle, donc pas d'existence légale et ne peuvent donc être énumérés... On peut mentionner qu'ils se regroupent souvent autour de quelque publication

périodique, soit comme collaborateur soit comme lecteur régulier. Mais même ces groupes varient, se défont et refont assez facilement.

Il est pourtant deux institutions officielles autour desquelles ces groupes gravitent le plus facilement, s'ils n'en font pas partie directement. Ce sont deux partis politiques qui leur accordent protection et appui, le Parti du Bien-être, - **Refah Partisi** -, mentionné plusieurs fois déjà dans les pages précédentes, et le Parti du Mouvement Nationaliste - **Milliyetçi Hareket Partisi** qui a Alpaslan Türkeş à sa tête. Le premier de ces partis se pose ouvertement comme défenseur des valeurs islamistes, demandant le rétablissement de la Loi coranique, etc., et une collaboration plus étroite avec les autres pays musulmans en particulier avec les pays arabes, espérant que la Turquie pourra par ce fait retrouver enfin sa grandeur d'autrefois et de nouveau jouer le rôle de leader du monde musulman, comme cela avait été du temps de l'Empire Ottoman à son apogée..C'est.dans l'Islam seul qu'il faut chercher le Salut de la Turquie, tel est leur slogan.

Quant au Parti du Mouvement Nationaliste, il a , comme son nom l'indique, une orientation tout d'abord nationaliste, mettant en avant le racisme, la race turque, rêvant d'une union de tous les pays où prédomine la race turque - depuis la Mer Egée jusqu'à la muraille de Chine - selon leur slogan, en passant par l'Asie centrale. L'Islam fait depuis longtemps partie intégrante de leur idéologie, parce qu'il est un des meilleurs moyens pour renforcer le nationalisme, en lui donnant un caractère sacré ; un bon turc est un bon musulman. Ce parti est tout naturellement un des plus fervents promoteurs de la Synthèse Turco-Musulmane. Mais ceux qui se disent des "musulmans authentiques" ne sont pas tout à fait d'accord avec cette idéologie, parce qu'elle met l'Islam au service du nationalisme, sacrifiant la communauté islamique, - **Umma** - à la grandeur de la Nation Turque ; ils sont également en désaccord avec les méthodes de ce parti, qui recourt facilement à la violence pour faire triompher son idéologie en éliminant physiquement les opposants trop influents, ce qui rappelle fâcheusement les méthodes du nazisme.

Il faut ajouter encore quelques groupes certainement pas officiels, qui luttent pour l'instauration de la Loi Coranique en ayant recours aux armes ; il s'agit d'adeptes du Hizbollah, qui opèrent en particulier dans le Sud-Est du pays. Les **ülküçü** - "Idéaliste" - mieux connus sous le nom de Loups Gris, n'ont pas tout à fait disparu non plus ; on connaît leur méthodes radicales ; une bonne partie d'entre eux aurait rejoint le mouvement des **Nurcu** (51).

Pour ce qui est du **recrutement** de ces groupes, on a déjà signalé plus haut que les bidonvilles sont de vraies pépinières pour les Islamistes. Il faut ajouter qu'un important pourcentage de ces groupes est constitué pour la jeunesse urbaine ; ce fait pourrait peut-être étonner ; mais il a été révélé par une étude sociologique faite en 1986 et qui a surpris plus d'un. Le plus souvent on suppose en effet que c'est simplement dans les milieux ruraux ou les banlieues, c'est-à-dire parmi les illettrés ou les gens dits arriérés que ces groupes se recrutent. Mais cette étude a révélé que si plus de 50% de la population sont favorables aux Cours Coraniques, par contre seulement les 7,1% souhaiteraient un régime gouvernemental conforme à la Loi Coranique ; mais dans le monde des étudiants ce pourcentage est de 10,7%. Enfin, parmi ceux qui sont favorables à la Loi Coranique, c'est la répartition par l'âge qui a été la plus grande surprise ; car ce ne sont pas les vieilles générations, comme on le supposait, mais

les jeunes qui viennent en tête. Voici en effet la répartition par tranche d'âge de ceux qui souhaitent la Loi Coranique : (52)

14-24 ans	25,3%
25-34 "	20%
35-44 "	17,9%
45-54 "	11,6%
55-64 "	15,8%
65 et plus	9,4%

Ces chiffres montrent que l'Islam radical est plus fortement représenté parmi la jeunesse et expliquent aussi en partie du moins le fait que cet Islamisme ait progressé si rapidement au cours des dernières années et continue sa progression. En effet, au cours de l'automne 1994 une vaste campagne de presse avait été déclenchée contre le parti politique qui se veut le représentant des valeurs islamiques - le Parti du Bien-Être - ; presque tous les quotidiens ont pris ce parti pour cible, à cause des malversations financières dont il s'était rendu coupable dans les dons recueillis en faveur des victimes de la guerre dans les Balkans ; tout l'argent ramassé avait abouti simplement dans les caisses du parti ou de ses représentants. Malgré cela, c'est ce parti qui a pu enregistrer au cours de cette période les adhésions les plus nombreuses ; au cours des six derniers mois de 1994 il a reçu plus 685.000 nouvelles adhésions, plus que tous les autres partis réunis (53).

On se demande tout naturellement ce qui fait le succès de ces groupes, ce qui attire les gens vers eux. Il y a à cela plusieurs motifs, qui jouent rarement de façon isolée, mais se combinent et se renforcent. Un des principaux motifs est le fait que ces groupes sont considérés comme des musulmans plus authentiques, qui enseignent le véritable Islam, non frelaté par des manipulations de la part de l'Etat laïc. Ensuite le caractère militant attire des jeunes qui cherchent à leur vie un but autre que le seul utilitarisme matériel, mais une cause à laquelle ils peuvent se dévouer. Pour les moins jeunes, cet "Islam authentique" est plus sécurisant que l'Islam officiel, car l'Islam guide l'individu tout au long de sa vie et tout au long de la journée, à tout instant il sait toujours d'une façon précise et sûre ce qu'il faut faire, comment se comporter pour être dans la voie droite, obéir aux injonctions de l'Islam et faire la volonté de Dieu ; et cela sans avoir à se poser de question, tous les gestes sont prévus ; ce qui tranquillise certainement la conscience (54). Il y a également, du moins dans certains cas, des motivations plus concrètes. Dans certaines localités où le parti islamiste est à la tête de la municipalité il y a avantage à se montrer bon musulman, surtout si on est employé à la municipalité.

Quelle est l'attitude du Gouvernement face à ces mouvements ? Question souvent posée. Un mouvement ou des groupes qui revendiquent de plus en plus ouvertement le retour de la Loi Coranique, c'est-à-dire l'abolition du régime actuel, de la République Turque laïque, ne peut pas laisser indifférent le Gouvernement de cette République. La question n'est pas nouvelle ; au moment de la réintroduction de l'enseignement religieux dans les écoles déjà elle avait été soulevée, mais elle devient de plus en plus actuelle. C'est la question complexe et épineuse "Islam et Politique" qui est ainsi soulevée.

Il faut signaler tout d'abord que bien des politiciens ou des partis politiques sont eux-mêmes liés à l'un ou l'autre de ces groupes islamistes, confréries ou autres ; ce qui rend au moins délicate une action à l'encontre de ce groupe. Plus haut il a été signalé que la Naksibendiye

était liée au Parti de la Mère Patrie (T. Ozal) et que les Nurcu jouissaient de la sympathie du Président actuel, S. Demirel, et donc de son Parti de la Voie Droite (Dogru Yol). Mais cela ne veut pas dire que tous les adeptes de la Naksibendiye ou bien tous les Nurcu soient des sympathisants de ces Partis, ni que tous les membres de ces partis soient favorables à ces confréries. En outre ces collusions entre confréries ou groupes et partis politiques ne sont pas des pactes pour de longues années ; ils se font et se défont assez facilement. Au mois de décembre 1994 et janvier 1995, les actuels Président de la République et Premier Ministre ont rencontré des représentants de quelques confréries ; est-ce pour conclure de nouvelles alliances ? (55)

De fait le Gouvernement lui-même est divisé à ce sujet, et les différents Ministres font facilement des déclarations contradictoires. Lorsque quelque politicien islamiste tient des propos par trop provoquants ou même menaçants - par exemple M. Erbakan déclarant que son parti arrivera au pouvoir, si nécessaire par la violence - ; quand les manifestations islamistes demandent ouvertement le retour de la Loi Coranique ; quand un exalté proclame au Mausolée d'Atatürk, face à tous les Ministres, qu'il ne faut pas vénérer des pierres ou des os, etc. le Président de la République déclare qu'il se porte personnellement garant de la laïcité (56). Mais de fait il n'y a aucune mesure pratique prise pour essayer d'enrayer ces mouvements, et on peut dire que le Gouvernement est dans l'embarras, il ne sait trop comment se comporter, tout comme il ne sait pas comment se comporter face à cet autre groupe important que sont les Alévis.

Ankara, 24 janvier 1995.

NOTES

27.- Cumhuriyet, 14 janvier 1995.

28.- Pour ne citer que quelques exemples de ce rejet de l'Islam officiel, il suffit d'indiquer le titre de deux livres récents : Abdürrahman Dilipak, **Bu Din Benim Dinim degildir**, 186 p. Ankara 1990 (Cette religion n'est pas ma religion) et Burhan Bozgeyik, **Kemalist Egitim ve Din Düsmanligi**, 190 p. Istanbul 1993 (L'éducation kémaliste et l'hostilité envers la religion).

29.- Texte allemand in CIBEDO-Texte, nr.21/22 du 15.05.1993 pour la réponse de la Cour Constitutionnelle.

30.- En décembre 1994, des déclarations ont été faites dans la presse au sujet de la dinde, que certains Turcs, riches, mangent pour le réveillon du Nouvel An ; les islamistes rejettent cette nouvelle coutume, parce que ce serait une coutume religieuse chrétienne, "et ainsi les jeunes sont attirés, consciemment ou non, vers le Christianisme". Le Président des Affaires Religieuses, M. Nuri Yilmaz a dû déclarer que ni le Nouvel An ni la Dinde n'ont quelque chose à voir avec la religion chrétienne. **Yeni Yüzyil, 30.12.1994.**

31.- Yeni Yüzyil, 01.01.1995. C'est ainsi qu'un certain nombre de personnalités turques ont été assassinées au cours des dernières [années](#). [cf. infra.](#)

32.- Alors qu'en 1960 la population urbaine était encore de 38% et la population rurale de 62%, aujourd'hui la proportion est renversée, la

population urbaine est de 60% et la rurale de 40% (M.L. Supplem. 3, p. 533).

33.- Cette attitude des hommes politiques a permis à un membre de l'Association pour (la défense de) la pensée d'Atatürk d'écrire une lettre ouverte, dans laquelle il accuse clairement les politiciens d'être eux-mêmes les responsables de la montée des Islamistes : "C'est vous qui avez cultivé les Islamistes !" est intitulée sa lettre. *Cumhuriyet*, 10.12.1994.

34.- cf. infra, p.6.

35.- Ce sont là des faits que la presse mentionne souvent et depuis des années. Les **Nurcu** dirigeraient une centaine d'écoles (*Tempo*, 1994, N. 52). D'autres centres de ce genre - "camps" - sont fermés par la police chaque année.

36.- C'est ce qu'a déclaré un député au Parlement, **Cumhuriyet** 16.12.1994. Plus de 60 Islamistes radicaux auraient réussi, grâce à des faux diplômes, à s'infiltrer dans les rouages de l'Etat, admet le Ministre d'Etat, **Sami Dağ**, - **Cumhuriyet**, 19.12.1994.

37.- Pour aucun de ces crimes les auteurs n'ont pu être retrouvés.

38.- **Cumhuriyet**, 13.09.1994.

39.- cf. supra, note 28.

40.- **Cumhuriyet**, 03.03.1994.

41.- **Genç Akademi**, juillet-août 1994, et **Nokta**, 18-24 septembre 1994.

42.- Ensemble des journaux des 13-14 mars 1994. On a fait remarquer par la suite que Hitler également était arrivé au pouvoir par voie démocratique.

43.- Il ne saurait être question de donner ici une énumération complète des confréries présentes et actives en Turquie, ni de faire une description de chacune.

44.- cf. Saylan, **Gencay, Türkiye'de İslamici Siyaset**, Ankaran 1992, p. 159-160. (La politique Islamiste en Turquie).

45.- Les Nurcu ont une certaine importance et influence politique dues au fait que M. Süleyman Demirel, plusieurs fois Premier Ministre et actuellement Président de la République, les regarde avec sympathie.

46.- Ekonomi ve Politika, N. 36 (1-8 août 1993) p. 18.

47.- Meydan-Larousse, vol. XI, p. 643.

48.- Saylan, Gencay, ibid. p. 162.

49.- Tempo, 1994, N. 52. On pourrait s'étonner que ne soit pas mentionnée ici la confrérie des Mevlevi, mieux connus sous le nom de derviches tourneurs, fondés au XIVème siècle par Djelal-ed-Din Roumi. La raison en est que cette confrérie, de tendance plutôt intellectuelle et très mystique, est bien musulmane mais nullement islamiste, et n'entre donc pas dans le cadre des groupes islamistes.

50.- Un théologien musulman a écrit récemment que ces groupes se donnent pour des connaissances de l'Islam, mais que c'est lorsqu'il s'agit de diffuser des superstitions qu'ils sont toujours présents.

51.- Yeni Yüzyıl, 18 janvier 1995.

52.- Nokta, 1986 et G. Saylan, ibid. p. 126-127.

53.- Yeni Yüzyıl, 5 janvier 1995.

54.- Le quotidien qui est un des représentants de ces groupes, Türkiye, a d'ailleurs comme devise "Le journal qui tranquillise". (*Huzur veren Gazete*).

55.- Cumhuriyet, 14 et 17 janvier 1995.

56.- Cumhuriyet, 13 novembre 1994.